



CLASSIQUES
GARNIER

TAKATA (Isamu), « Avant-propos, par Isamu Takata », *La Naissance du monde et l'invention du poème. Mélanges de poétique et d'histoire littéraire du XVI^e siècle offerts à Yvonne Bellenger*, p. 5-7

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5640-4.p.0002](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5640-4.p.0002)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1998. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Yvonne Bellenger a commencé par faire des études d'anglais à la Sorbonne, ce qui lui a donné l'occasion d'aller dès son jeune âge, au début des années 1950, passer une année dans une université de Louisiane et de se faire une idée du Nouveau Monde à une époque où les traversées de l'Atlantique étaient plus rares qu'aujourd'hui. Devenue professeur d'anglais dans une structure de l'enseignement primaire français disparue depuis et qui correspondait en gros aux actuels collèges, rien ne laissait prévoir qu'elle se spécialiserait un jour dans la littérature française de la Renaissance.

C'est quelques années plus tard que tout se joua, lorsqu'elle décida de passer l'agrégation des lettres modernes en 1962, ce qui eut pour effet immédiat de l'amener à exercer au lycée du Havre, puis du Raincy dans la région parisienne, avant d'être nommée à Paris, au lycée Voltaire où elle fut pendant quatre ans un professeur heureux, et pour effet secondaire de lui inoculer le virus du XVI^e siècle, tant et si bien qu'elle entreprit de préparer sous la direction de Robert Garapon une thèse de doctorat d'Etat sur *La Journée et ses moments dans la poésie du XVI^e siècle*, thèse soutenue le 1^{er} mars 1975.

En 1969, elle quitta l'enseignement secondaire pour le supérieur en étant nommée assistante, puis maître-assistante à la Sorbonne (Paris-IV) où elle resta quatorze ans. On remarquera ces cycles de sept ans (ou de multiple de sept) qui gouvernent son métier d'enseignante : sept ans dans l'enseignement primaire, sept ans dans le secondaire, quatorze ans à la Sorbonne et, pour finir, quatorze ans comme professeur à l'université de Reims où elle fut nommée en 1983. Elle s'y plut, s'y fixa et ne souhaite pas aller chercher ailleurs où se poser. C'est donc à Reims qu'elle termine sa carrière de professeur.

Elle venait d'y être nommée quand je l'ai rencontrée pour la première fois, après avoir entretenu avec elle une correspondance de plusieurs années – sur le XVI^e siècle et sa poésie, faut-il le dire ? Elle s'occupait alors de la Société des Textes français modernes, où elle est

demeurée dix ans aux commandes comme Secrétaire générale, de 1979 à 1989, concurremment avec d'autres responsabilités : au Comité National des Universités par exemple, et surtout et à la tête de son Centre de Recherche sur la Littérature de la Renaissance qui s'est fait connaître en France et au-delà par la tenue et la publication de colloques dont on trouvera la liste ci-après.

Et puis elle a publié, comme tout chercheur qui se respecte. Ses travaux portent principalement sur les poètes de la Renaissance – ses préférés : Ronsard, Du Bellay, Du Bartas, quelques autres parmi lesquels on signalera le nom de Nostradamus – et sur Montaigne. On lui doit plusieurs livres, des éditions critiques (celles des *Semaines* de Du Bartas constituent son titre de gloire), une centaine d'articles, des comptes rendus. Elle a participé à des colloques en France et à l'étranger, elle a prononcé des conférences, elle a voyagé dans bon nombre de pays, ce qui lui a permis d'établir des liens solides avec des collègues devenus ses amis en Italie, en Angleterre, en Allemagne, en Pologne, en Suisse, en Hongrie, au Canada, aux Etats-Unis et (on me permettra de dire : *last, but not least*) au Japon, liens qu'elle a réussi à plusieurs reprises à transformer en conventions officielles associant son université champenoise à telle ou telle université étrangère, comme la mienne, l'université Meiji à Tokyo.

Ici je voudrais insister sur l'exemple de ces rapports avec le Japon, que je connais bien par expérience personnelle. Yvonne Bellenger a été notre hôte en 1985 et en 1989, un mois chaque fois. Elle a tenu chez nous des séminaires, elle a donné des cours et prononcé des conférences, sur Ronsard, sur Du Bellay, sur Montaigne, etc., et elle a ainsi apporté une contribution non négligeable au développement des études sur la littérature de la Renaissance française dans mon pays. Elle m'a fait le très grand plaisir de participer activement aux travaux de ma Société des Amis de Ronsard au Japon et elle ne cesse de collaborer à la *Revue des Amis de Ronsard*, bulletin de cette Société. J'ajouterai que deux de ses livres, *La Pléiade* et *Montaigne. Une fête pour l'esprit* ont été traduits en japonais et bien accueillis du public.

Yvonne Bellenger va quitter l'enseignement auquel elle aura consacré, m'a-t-elle confié, quarante-deux ans de sa vie. Mais elle ne quitte pas la recherche et puisque nous approchons de l'an 2000, nous ne doutons pas qu'elle continue de travailler avec nous encore longtemps dans le troisième millénaire.

Isamu TAKATA